

# L A S C I E

CASTIGAT RIDENDO MORES.

NORMAND & BARBEAU, Propriétaires.

## LA SCIE ?

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant à l'Imprimeur et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE paraît le Mercredi de chaque semaine.

On recevra aussi des annonces à un taux modéré.

Tous ceux qui s'abonneront à la SCIE auront l'inappréciable avantage de choisir entre "être sciés," et ne "pas être sciés." Ce sera suivant leur bon plaisir. Ils pourront même choisir, sur les différentes espèces de "scies" dont nous pouvons disposer. Ils n'ont qu'à nous faire savoir leur intention en nous envoyant leur abonnement.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, aux propriétaires de la SCIE.

## FEUILLETON

DE

## L A S C I E .

### NOS CONTEMPORAINS.

Prends un siège Cinna.....  
RACINE.

#### Le Major de Bièvres.

(Suite.)

Il se remit à son occupation favorite — végétar.

Cela durait depuis quelques mois, lorsqu'un beau jour en observant deux poussins qui se chamaillaient dans une porte cochère, il se découvrit des idées belliqueuses.

Voilà pourtant comment se font les vocations ! petit Poucet en bottes de sept lieues était sur le chemin de la fortune.

Vingt-quatre heures après le négociant de Bièvres se faisait breveter Capitaine de l'Illico et désormais les paisibles citoyens de Québec purent se donner gratis, le spectacle émouvant d'un carabinier se promenant en grande tenue. Rien ne manquait à Louis pour en faire un mi-

litaire distingué, pas même le sabre traditionnel.

Pendant l'espace de trois ans, l'innocent déclassé du Capitaine de Bièvres consista à se croire un héros pendant douze heures de la journée. Les douze autres heures qui restaient, étaient employées à dormir, à bâiller ou à se préparer à brailler.

Pour surcroît de fatigues le 25 Novembre 1861 l'affaire du Trent vint le surprendre au milieu de ces *lourds* travaux. Louis de Bièvres s'étira mollement, se frotta les yeux, regarda aut-sur de lui, et voyant que la fièvre militaire était à l'ordre du jour, il prit son vieux fusil d'assaut, soutint mordicus qu'il n'avait été créé que pour faire un instructeur de milice, et se devoua corps et âme à la patrie et à ses..... *piens-piens*.

Tout le monde se souvient encore du vacarme épouvantable que fit alors notre "Canadien errant." Du soir au matin, on ne l'entendait plus que criant à tue-tête des commandants anglais à des conserits français qui ignoraient entièrement cette langue, hurlant à leurs oreilles le principe des lignes droites et des lignes courbes, et leur enseignant théoriquement et pratiquement à se mettre le pied gauche devant le pied droit.

Ceci dura onze mois.

Pendant cette petite éternité Louis de Bièvre était la joie, les délices, la coqueluche de tout le monde. On ne voulait plus être *drillé* que par lui, on n'osait plus toucher à une arme à feu que sous sa supervision immédiate, et l'on se serait cru digne d'être mis à la Congrégation de l'Index, si le Capitaine de Bièvres n'avait pas eu le contrôle absolu sur nos mouvements les plus simples et les moins militaires. Bref, cette Suzoromanie passa jusque chez Messieurs les Prêtres du Séminaire, et la fête, douil-

lette, caressé, notre intrépide Carabinier laissa bien en arrière de lui la légende de son compatriote Vert-Vert.

Enseveli dans les délices de capoue, ce fût à cette époque mémorable que l'hermite du monastère fit composer pour ses parents une bibliothèque militaire *portative*, et la lança au bon public comme autant de jalons qui le guidaient vers la postérité.

Mais qu'y a-t-il de stable dans le monde ? Un jour, jour néfaste, le peuple Canadien s'avisa, dans un accès de mauvaise humeur, de ne plus s'amuser à jouer au soldat, et le pauvre Vert-Vert fût forcé de se rasseoir de nouveau sur un banc de bois au lieu d'un moelleux canapé, de manger de vilaines bribes de pain blanc au lieu de macarons, et de boire de l'eau claire au lieu de sirop à l'orange.

Néanmoins avant de quitter cette vie de chaouine, il eût à subir une véritable orage de *presentations*, comme disent les anglais. L'occasion était bonne pour témoigner au Capitaine de Bièvres toute l'amitié que l'on ressentait pour sa personne. Aussi tout le monde voulut se trouver à l'appel. On lui présenta des bourses, (\*) des fusils, des pistolets, des sabres, des adresses en parchemins, etc., et on risqua tout ; même plusieurs personnes allèrent dit-on jusqu'à lui offrir un robuste bâton, sous prétexte que c'était une badine montée en argent.

Le Gouvernement lui-même ne voulut pas rester en arrière de l'enthousiasme générale : une députation de ministres, le gouverneur en tête, vint le supplier d'accepter une charge de Major de Brigade. Louis-Thomas se fit prier un peu, mais finalement acquiesça lorsque Lord Monck lui eût fait remar-

(\*) Des malins nous soufflent dans l'oreille que ce genre de *presentation* n'était pas celui qui déplaisait le moins au Major. Pour noire part nous n'y croyons rien.